UNE ŒUVRE DE PATIENCE ET DE MINUTIE

Cette année, qui marque le centenaire de la Croix-Rouge, plus encore que les précédentes, l'Agence centrale de recherches accueille de nombreux visiteurs désireux de se renseigner sur ses activités. Qu'il s'agisse de membres des Sociétés nationales, de groupes d'universitaires ou de touristes de passage, tous demeurent frappés à la vue des millions de fiches et des volumineuses archives qui demeurent encore, pour l'Agence centrale, un précieux instrument de travail. En effet, on en tire quotidiennement les renseignements nécessaires pour établir l'identité de militaires décédés, délivrer des attestations de captivité, retrouver la trace de civils séparés par les événements de guerre, etc.

Problèmes d'homonymie. — Toutefois, l'attention du visiteur est plus particulièrement retenue par un panneau qui illustre, plus que ne saurait le faire un long exposé, l'une des difficultés majeures du travail de l'Agence. Ce panneau porte le fac-similé de deux fiches qui semblent identiques au premier abord. De fait, ces fiches qui datent des années de la guerre, contiennent l'une et l'autre, le même nom, le même prénom, le même lieu et la même date de naissance, le même grade et la même incorporation, la même adresse de famille, le même lieu et la même date de capture, le même pays d'internement. Seul un examen plus attentif permet de découvrir une différence dans le matricule de prisonnier et le numéro du camp d'internement. Il aurait pu s'agir apparemment du même prisonnier de guerre auquel la puissance détentrice

aurait, par erreur, attribué deux numéros différents et dont elle aurait signalé la présence dans l'un et l'autre camp. Or, selon le résultat des recherches entreprises, l'Agence centrale a pu établir que ces renseignements concernaient en réalité deux prisonniers dont l'état civil était identique, à l'exception du nom de leur mère.

De telles similitudes constituent une rareté, mais les fichiers de l'Agence centrale contiennent de très nombreux cas d'homonymie qui, tout en étant moins exceptionnels que celui que nous venons d'exposer, nécessitent toutefois une attention particulière afin d'éviter que l'on ne fasse une confusion fâcheuse entre deux personnes portant le même nom et le même prénom, et nées à la même date.

S'il s'agit d'un militaire, son incorporation, le lieu de sa disparition, offrent des éléments qui permettent, en général, de le distinguer de son homonyme. En revanche, les données fournies sur un civil sont souvent si vagues qu'elles rendent l'identification très ardue.

Une multitude d'êtres uniques. — En s'adressant à l'Agence centrale, les familles omettent souvent de lui fournir des renseignements précis sur l'état civil de la personne disparue. Dans son anxiété douloureuse, une mère privée de nouvelles de son fils, le recherche comme un être unique et ne peut imaginer que les fichiers de l'Agence centrale contiennent des centaines de disparus qui portent le même nom et le même prénom que lui. Elle s'étonnera qu'on lui demande des renseignements complémentaires, jugeant qu'il s'agit là d'une ridicule pratique administrative, alors qu'en réalité l'Agence centrale cherche à éviter à tout prix, soit dans ses communications aux familles, soit dans les enquêtes qu'elle ouvre auprès des bureaux de renseignements des puissances détentrices, des erreurs d'homonymie dont les conséquences pourraient être fort graves. Cela semblera étrange, mais l'expérience l'a prouvé : maintes familles ne sont pas à même de discerner si les informations qu'on leur donne, concernent ou non la personne recherchée. Des divergences de date et de lieu de naissance ne sont pas suffisantes pour détromper leur espoir. A leurs yeux, ce sont là de simples erreurs de transcription, alors qu'il ne saurait s'agir que de l'être cher, enfin retrouvé.

Les noms les plus fréquents. — Il va sans dire que les cas d'homonymie assument des proportions impressionnantes lorsqu'on se trouve devant des patronymes particulièrement répandus. Qu'il suffise de signaler que le fichier allemand de l'Agence centrale comprend notamment 50.000 Müller, dont plus de 10% portent le prénom de Hans. Dans les fichiers britanniques, français et italien, ce sont respectivement les Smith, les Martin et les Rossi qui se chiffrent par dizaines de milliers.

Essayer d'établir l'identité d'un homme tombé au cours de la guerre, en ayant souvent pour seule base son nom, son prénom et l'année de sa naissance — données relevées d'un registre de cimetière— devient une entreprise des plus difficiles quand on doit effectuer des recherches parmi de nombreux homonymes. Il faut alors faire œuvre de patience, s'attacher au moindre détail en apparence négligeable, mais en réalité susceptible de permettre un recoupement et, par là, parvenir peut-être à éclaircir un cas qui paraissait insoluble.

Ajoutons enfin que si les fichiers de noms européens présentent d'innombrables cas d'homonymie, la proportion de ces cas est encore plus frappante parmi les noms de prisonniers de guerre et d'internés civils d'origine africaine ou asiatique. C'est ainsi que le fichier coréen de l'Agence centrale comprend 170.000 fiches, dont 40.000 portent le nom de Kim, soit plus d'un quart.

A la lumière de ces exemples, on ne s'étonnera pas du soin minutieux que l'Agence doit apporter au classement de ses fichiers et à l'exploitation des renseignements qu'ils contiennent.